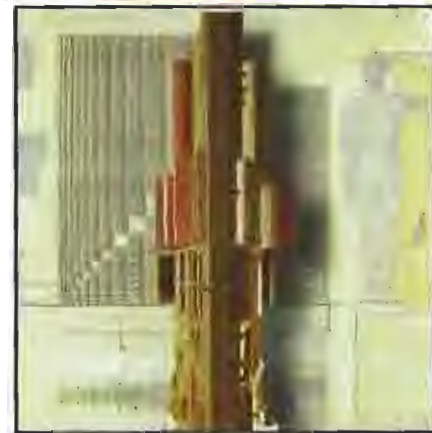
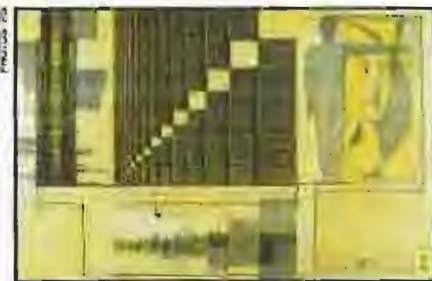


Design

## Le «no nonsense» d'un Yoruba à Bruxelles

Ola-dele Kuku vient à peine de clore une exposition à Milan qu'il en prépare une autre à Bruxelles. Cet architecte nigérian vit et travaille chez nous depuis 1995. Il a jadis assisté Daniel Libeskind, lauréat du concours pour le nouveau site Ground Zero, à New York. Ses réflexions sur la création design sont particulièrement mûres et novatrices.



MONTRER DES IDÉES

«On ne peut ni toucher ni voir ni entendre une idée. Design et architecture sont donc une manière de la montrer.»

Architecture, design et langage se confondent chez Ola-dele Kuku. Selon cet homme de 40 ans, avec des mots aussi, on construit une forme et un sens, à travers la phrase. «Construire est le résultat de notre besoin d'assembler des idées intangibles. On ne peut ni toucher ni voir ni entendre une idée. Design et architecture sont donc une manière de montrer des idées. Toutefois, le design reste artificiel dans le procédé de créativité: il s'agit souvent du relookage d'une chose qui existe déjà.»

D'emblée, on se rend compte qu'on a affaire ici à un intellectuel et penseur qui se penche sur plusieurs aspects de son métier. Architecte, il se considère aussi artiste: bien plus que l'aspect formel d'un objet, ce sont ses symboles représentatifs qui comptent. «Une chaise n'est pas un design, c'est un symbole représentatif d'une façon d'être en position assise. Dans un espace intérieur, elle est une représentation physique du repos en relation avec l'être.»

S'il est architecte, il n'a jamais construit — «Je ne veux pas faire moins que ce que l'exigence de ma discipline m'impose.» Ola-dele Kuku n'en propose pas moins des projets qu'il expose. Il fait également réaliser, à la demande, certains objets de ces projets, toujours considérés dans la durée, contrairement au design contemporain qui a parfois tendance à suivre les saisons. Ce qui l'a attiré dans un travail global comme *Opera Domestica* (1990-1995), objets créés dans le but de répondre à des manières d'être dans l'espace d'habitation? Avant tout les cloisonnements qui, selon lui, matérialisent les répartitions des pièces d'une maison (salon, chambre à coucher, bureau, etc.).

«Lorsqu'un espace est vide, il n'est pas représentatif. La chambre à coucher, par exemple, n'est souvent qu'un mot pour distinguer la taille d'un espace par rapport à celle d'un autre. La plus grande chambre

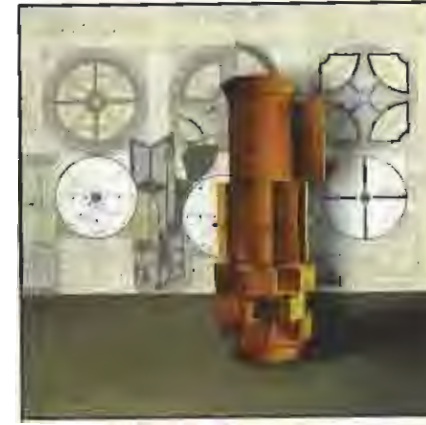
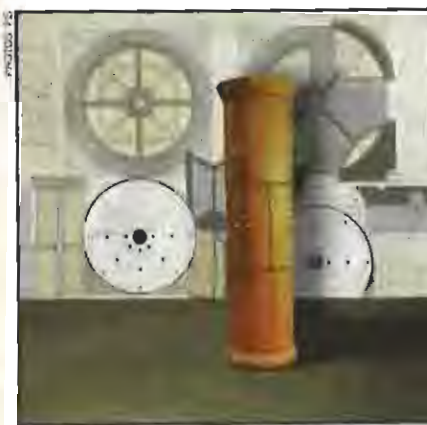
sera le salon, la plus petite, la chambre à coucher. Néanmoins, rien ne vous dit ce qui se passera dans une chambre à coucher avant que vous n'y installiez un lit! Ce n'est pas le design du lit qui signifie qu'on dort dans cette chambre, c'est le lit lui-même, donc la signification de l'objet, sa symbolique, qui précise la relation de l'être à l'objet et à l'espace. Quand on voit une pièce avec une douzaine de chaises autour d'une table dressée avec chandeliers, on pense d'abord au rituel d'un repas, non au designer qui a créé ces objets. Voilà l'essence. Le design vient après.»

### Le symbole avant l'esthétique

Pour Ola-dele Kuku, tout ne s'arrête pas au dessin, à la forme ou au matériau d'un objet. «Nous disposons de chambres à coucher, salons et salles à manger, qui sont des lieux marquants de la vie dont nous nous gratifions, mais nous sommes parfois malades. Pourtant, dans une habitation courante, nous n'avons pas de chambre à guérir, à mourir, à noter ou à apprendre... L'espace de vie est toujours intéressant. A votre mort, on vous place dans une petite boîte de deux mètres sur moins d'un mètre, ce qui est parfait. Sur le plan de l'expérience personnelle, il serait ridicule de vous mettre dans un château, même si vous avez les moyens de vous acheter ce château. L'espace dans lequel on se sent le mieux dépend donc d'un temps spécifique et d'une circonstance de vie, spécifique elle aussi.»

Nombre d'éléments impalpables mènent à la construction d'un édifice ou d'un objet. Le temps pour bâtir, l'espace pour bâtir, les nombres, voire Dieu ou d'autres concepts. «Nous disposons d'un esprit, qui est la part non physique de notre être tout en nous permettant de fusionner avec le physique.»

Dans les pièces qu'il a réalisées et ses dessins, Ola-dele Kuku souligne qu'il se «souvient» plutôt des choses qu'il ne les



LE CONCEPT AVANT LA FORME

«Les nombres peuvent être très vivants. Certains représentent la composition de notre univers. Quelques équations déterminent tout ce qui arrive: d'un jeu vidéo à Dieu lui-même.»

invente. «On ne peut rien créer hors d'un contexte ou d'une référence à la mémoire: lorsqu'on pense à un objet, il faut le penser dans un matériau donné. On ne peut le penser sans ce matériau, qui préexiste forcément!»

Ola-dele Kuku a étudié au Nigéria, en Angleterre, aux États-Unis et en Suisse. Son premier emploi l'emmena en Italie avec Daniel Libeskind, puis il donna cours au prestigieux Politecnico di Milano (faculté d'architecture). Cinq étudiants de La Cambre y suivaient un stage, à l'époque. Comme maître de stage, il les rejoignit lors de la présentation de leur travail à La Cambre à Bruxelles, où il fut invité à donner plusieurs conférences et séminaires. Comme la ville lui plaisait, il s'y installa.

Ola-dele Kuku demeure néanmoins très proche de ses racines. «J'ai eu la chance de grandir dans une culture africaine, qui est une manière cosmique d'être. Mes racines Yoruba ont eu un grand impact dans ma manière de voir les choses et de les accepter. Ma culture origi-

nelle comporte tout un cosmos en elle, tout y est animé. Le besoin de faire et de créer, par exemple, est très animal chez moi. Les oiseaux construisent eux aussi, tout comme les abeilles, et ils ne sont pas architectes. Tout cela a un impact sur mon processus de création. Mon mobilier reflète ce qui est en moi, mes recherches à l'aide de presque rien: des nombres, par exemple.»

### Du dessin à l'objet

Les matériaux utilisés par Ola-dele Kuku sont essentiellement les bois: «Le bois a toujours été très fidèle à l'homme. Même dans nos explorations lointaines sur nos navires, nous avons toujours fait confiance au bois comme matériau solide.» Les formes, quant à elles, dépendent du concept. «La recherche d'un sens gouverne tout ce que je fais. Certains nombres sont très vivants, ils représentent la composition de notre univers. Tout peut se résumer à quelques équations déterminant ce qui arrive: d'un jeu vidéo à Dieu lui-même.»

Si Ola-dele Kuku est un penseur, il est aussi un vendeur. Il participe à nombre d'expositions et concours, et ses dessins comme ses meubles trouvent place chez des clients «très normaux». Lagae Hout à Courtrai, De Noordboom à Renaix réalisent ses projets. Or, Ola-dele Kuku ne propose pas tout: armoire et coffres complexes sont donc plus courants qu'une simple table. «Mon travail est assez cher: à partir de €7.000.»

Pour 2005, le Nigérian prépare une exposition à la Porte de Halle à Bruxelles, intitulée *Home for the Muses*. Elle revisitera les mythes de la création à travers les déesses de l'inspiration, les neuf sœurs protectrices des arts. L'exposition comprendra, à travers des constructions réelles et virtuelles, plusieurs aspects évoquant la maison des muses, dans le château comme dans le jardin qui l'entoure.

SERGE VANMAERCKE

Infos: D.A.M. Spazio — ☎: 02502 99 50 — site Internet: www.ola-delekaku.com.



LE BOIS AVANT TOUTE CHOSE

«Le bois a toujours été très fidèle à l'homme. Même dans nos explorations lointaines, il s'est révélé un matériau solide.»